

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 28 AVRIL 2019
DEUXIÈME DIMANCHE DE PÂQUES, C**

HOMÉLISTE : Abbé Denis Côté

Chaque année, huit jours après la fête de Pâques, la liturgie nous donne d'entendre l'épisode de l'incrédulité de l'apôtre Thomas. L'Église nous propose ce récit pour nous aider dans notre propre cheminement, pour affermir notre foi dans la résurrection qui n'est pas une évidence, pas plus hier qu'aujourd'hui. La liturgie nous rappelle que cette foi s'appuie sur l'expérience des apôtres qui ont vu et touché le Ressuscité, expérience qui rejoint celle des générations de chrétiens qui se sont succédées depuis des siècles et qui ont reconnu Jésus vivant, résurrection qui éclaire notre vie pour lui donner un sens nouveau.

En l'absence de Thomas

Les disciples sont réunis dans une maison, les portes verrouillées « par crainte des juifs ». Jésus leur apparaît une première fois : il leur apporte du réconfort par une double salutation de paix, il leur insuffle l'Esprit Saint et les mandate pour une mission de pardon.

Par le don de l'Esprit Saint, les disciples ne sont pas laissés à eux-mêmes pour accomplir leur mission, ils sont rendus « vivants » par ce souffle créateur et en recevant le pouvoir de pardonner, - il ne s'agit pas ici d'une compétence institutionnelle et disciplinaire -, mais cela veut dire qu'en offrant à tout être humain la révélation du Christ Ressuscité, les disciples sont les porteurs d'une parole de pardon et de liberté et que seul, le refus de cette parole va enfermer l'autre dans sa culpabilité.

En présence de Thomas

La seconde apparition a pour but de faire passer Thomas de l'incrédulité à la foi. Thomas était absent lors de la première, ni le témoignage de Marie-Madeleine, ni celui des autres disciples va le convaincre; c'est pourquoi, il veut absolument voir et toucher les plaies de Jésus pour croire en sa résurrection. Il n'est pas dit que Thomas a touché les mains et le côté de Jésus. La rencontre du Ressuscité lui a suffi, il voulait toucher, il a entendu une parole. Son désir est comblé, il va émettre une vibrante profession de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Jésus lui a fait une grande faveur, non sans rappeler que la foi restera toujours la foi; elle doit surgir du cœur et non de la vision de preuves tangibles. Le fait de voir des signes

extraordinaires ne suffit pas à donner une foi solide. Rappelons-nous dans le livre de l'Exode, le peuple hébreux a vu les signes les plus forts – l'eau coupée en deux, l'eau jaillit du rocher, la manne et les cailles, mais ce peuple a tombé dans la plus grande idolâtrie en fabriquant un veau d'or. Dans l'Évangile, la foule qui a assisté à la multiplication des pains est la même qui, le lendemain, a demandé à Jésus : « quel signe produis-tu pour que nous voyions et que nous te croyions ? » (Jn 6, 30)

C'est pourquoi, la béatitude qui conclut le récit, déclare que le bonheur n'est pas lié à un voir ponctuel – une apparition – qui fonderait la foi, mais à un non-voir. Cette béatitude veut signifier que pour les générations futures que nous sommes, l'accès à la foi a lieu sous l'autorité de l'Esprit Saint qui nous transforme, nous ressuscite.

Une expérience qui transforme

C'est pourquoi, le temps pascal nous appelle à nous laisser transformer, nous laisser ressusciter par l'œuvre de l'Esprit de Dieu en nous pour que nous soyons porteurs de Vie.

Quand Jésus se manifeste sur le bord du lac de Tibériade, ou encore aux disciples «bouleversés» sur la route d'Emmaüs qui se vident le cœur à un inconnu, que ce soit aux femmes « pleurant devant le tombeau », ou encore lorsqu'il rejoint ses disciples « qui avaient verrouillés les portes », chacun de ces récits se termine par la résurrection des disciples. On les voit transformés et porteurs d'une bonne nouvelle à annoncer.

Baptisés, nous vivons en « mode résurrection »

Quels sont les signes qui nous permettent d'affirmer que nous sommes en « mode résurrection » ? Nous avons un début de réponse dans les textes d'aujourd'hui.

1^{er} signe : La peur

Le premier signe peut nous étonner : c'est la peur. Nous sommes humains. La mort de Jésus a placé les disciples en mode « défensif ». Ils étaient en état de crise, ils avaient peur de l'avenir. Ils vivaient un grand désenchantement. Le paradoxe, il est là : cet état de crise, cet état de peur a attiré le regard de compassion de Jésus. Comme si Jésus comprenait la « normalité » de leur peur.

Ils étaient tellement déçus, tellement peu transformés de l'intérieur, tellement peu ressuscités, qu'ils n'ont pas réussi à convaincre Thomas. Ce n'était pas facile pour eux de croire, mais malgré leur déception et leur crainte, ils ont continué de se réunir : « Huit jours plus tard, ils se trouvaient de nouveau ». Le dimanche (1^{er} jour) est le lieu de la manifestation du Ressuscité à ceux et celles qui se rassemblent en son nom pour écouter sa Parole et partager son repas. C'est lorsque nous sommes réunis en son nom que le Ressuscité se donne à voir, à toucher, à entendre, qu'il est là au milieu de nous pour apaiser nos peurs par sa présence réconfortante.

2^{ème} signe : Reconnaître sa voix

Le second signe que nous donne S. Jean pour nous maintenir en mode « résurrection » c'est de reconnaître la Voix de Jésus ; sa voix leur a fait du bien et leur a donné de l'énergie, elle leur a procuré la Paix intérieure, la sécurité qu'ils recherchaient. Ces signes-là sont incontournables pour nous maintenir en mode « résurrection ». Reconnaître sa voix, c'est être des familiers de sa Parole, la fréquenter quotidiennement. Sans l'écouter, la contempler, la méditer, impossible de nous mettre en route pour annoncer, avec le feu de la conviction, que nous l'avons vu et entendu. C'est ce que nous dit l'expérience de Thomas. Ce sont des ressuscités qui peuvent annoncer la résurrection. Il fallait que Thomas voit, contemple, touche, écoute Jésus avant d'annoncer qu'il est vivant. Il lui fallait ressusciter lui-même, lui qui commençait à douter, à prendre ses distances d'avec les disciples, à vivre une certaine tiédeur spirituelle.

L'histoire de la résurrection est une histoire de contagion. Il nous suffit d'« avoir une ferveur apostolique contagieuse [enthousiaste, pour susciter l'attirance] », d'affirmer le pape François (EG 107)

S. Jean de la Croix parlait des chrétiens comme des bûches dans un foyer. Quand les bûches sont en contact avec une autre bûche embrasée, elles s'enflamment. Quand un baptisé est embrasé par le feu de Dieu, il enflamme l'autre tellement il est brûlant. Il allume des feux de ressuscités, de personnes transformées.

Les récits de la résurrection nous montrent que le fait de « voir » Jésus va propulser les disciples en dehors du Cénacle. L'aventure du temps pascal, qui est le temps de l'Église, commence quand des hommes, des femmes, des jeunes font l'expérience d'une rencontre. Ils deviennent ainsi porteurs d'un feu qui se communique. Reconnaître Jésus vivant et recevoir son Esprit ne confine pas dans une dévotion privée, dans un « cocon spirituel ». Le don de l'Esprit est Paix mais aussi Envoi. « Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jn 20, 17)

3^{ème} signe : Le vivre ensemble – la communauté

Le troisième signe qui confirme que nous sommes en mode « résurrection », c'est que malgré nos peurs, la moquerie des autres, malgré une cote de popularité en baisse, nous persistons à vivre ensemble, en communauté : « N'ayant qu'un seul cœur et une seule âme ». Le signe par excellence que nous sommes des « ressuscités », c'est notre capacité à faire Église. « Ils étaient fidèles à écouter... à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain, à participer aux prières » (Ac 2, 42).

Allez vers ... avec Lui

Comme Jésus qui a envoyé ses disciples en mission, le pape François nous invite sans cesse à être une Église, non pas repliée sur elle-même, mais une Église en sortie, à témoigner de notre joie de croire. Comme le rappelle la 1^{ère} lecture : « par les mains des Apôtres, beaucoup de

signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. (...), des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur ». Ce qui a touché les premiers convertis après la résurrection, c'est la façon de vivre des premiers chrétiens. Pour croire, les gens ont besoin de rencontrer des témoins crédibles, des personnes qui laissent transparaître dans leur quotidien la présence et la lumière du Ressuscité, la joie de le suivre. Pour devenir des disciples-missionnaires, nous devons nous laisser toucher par le Christ ressuscité pour que notre vie de baptisé en « mode résurrection » soit contagieuse et attrayante.

Dire : «Je crois», c'est dire : «je suis envoyé aux autres» pour apporter le pardon, la joie et la paix à ceux et celles qui n'attendent qu'à être réchauffer de cet éclat brûlant de Pâques.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
